

La charité débordée par l'injustice

Avec l'arrivée de l'hiver, les appels à notre bon cœur se multiplient. La banque alimentaire nous demande d'acheter dans les magasins pour les plus démunis, Pierre Perret parraine le Téléthon 94, les restos du cœur reviennent. A la télévision, une publicité nous dit : *"la société est en panne, il y a 5 millions de pauvres en France"*.

C'est bien vrai que la société est en panne. Mais en panne de quoi ? En panne de solidarité ? En panne de gens qui donnent de leur poche ? Tout le monde ne donne pas, c'est vrai. Mais quand on voit par exemple que pour le Téléthon, c'est quelque chose comme 3 millions de personnes qui se mobilisent, on peut se dire que la générosité existe, et certainement parmi ceux pour qui, comme nous, les fins de mois sont déjà difficiles.

La générosité, cela pourrait être efficace si les écarts dans la société n'étaient pas trop importants. Mais c'est le fonctionnement même de cette société qui augmente les écarts.

Nous autres travailleurs voyons l'argent de notre salaire fondre entièrement dans le mois qui suit son arrivée. Chaque paye suffit tout juste à boucler le mois qui suit, et si par moments, il y a de quoi mettre un peu de côté, en Caisse d'Épargne ou sur un Codevi, c'est une somme relativement petite qui sera à son tour avalée par les impôts ou qui fondra en cas de coup dur.

Mais il y a toute une catégorie de la population qui connaît un tout autre fonctionnement. Les patrons, les banquiers, et bien des professions à leur service sont des êtres humains comme nous, incapables donc de manger plus de trois repas par jour. Eh bien, monsieur Pierre Dauzier, de l'agence de publicité Havas, touche 666 000 F par mois. Le dénommé Pierre Suard, PDG d'Alcatel-Alsthom a un revenu mensuel de 1 million de francs. Guy Dejouanny, de la Générale des Eaux, touche 1 250 000 F par mois. Continuer de parler de *"salaire"* pour de tels chiffres, c'est déjà une belle duperie !

Les patrons s'entourent tant qu'ils le peuvent du secret, mais on sait qu'avant de descendre jusqu'au SMIG dans la même entreprise, on trouve d'autres personnes que le seul PDG pour qui chaque fin de mois est l'occasion de mettre sur l'un de leurs comptes une vraie fortune : en moyenne,

aux AGF, les dix personnes les plus privilégiées touchent 89 000 F par mois ; à la BNP, les dix plus fortunés ont comme *"salaire"* 113 000 F par mois. A l'UAP, il est de 166 000 F par mois. Il est de 250 000 F par mois à la Société Générale ! Et ces chiffres ne comptent pas les voitures de service, les chauffeurs de fonction, et autres avantages en nature. Mais on sait par exemple que chez l'Oréal, chaque membre du conseil d'administration touche 41 000 F par mois simplement pour y assister.

Oui, nous vivons dans un monde séparé en deux. Non seulement, dans l'autre, celui des possédants, on accumule, mais on accumule des quantités fantastiques, des richesses qui manquent à d'autres, des sommes si folles qu'elles nous paraissent inutiles. Mais c'est la règle de ce milieu que de devoir être toujours plus riche, car entre propriétaires, ils se font concurrence, c'est-à-dire une guerre économique.

Alors, nous pouvons montrer que nous avons, nous, le sens de la solidarité, à telle ou telle occasion. Mais nous devons savoir que pour ceux qui doivent vivre de l'aumône, il manquera de toute façon la dignité. Tant que ce monde marchera à deux vitesses, il ne cessera de fabriquer de plus en plus de pauvres, en face de puissants toujours plus riches.

Au jour d'aujourd'hui, le capital accumulé au fil des années et même des décennies fait que 10% des français les plus riches possèdent autant que tous les autres réunis. L'équivalent de 10 000 milliards de francs sont entre leurs mains, sous forme de logements, d'actions, de terres, etc. Toutes ces richesses accumulées, c'est bien le fruit d'un travail, de notre travail commun.

Alors, il faudra qu'un jour on ouvre tous les comptes, et qu'on oblige leur monde à suivre la loi de la générosité. Voilà qui remettra la société en marche.

28/11/1994

L'Ouvrier n° 24

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX